

La belle folie



Claude Desjardins

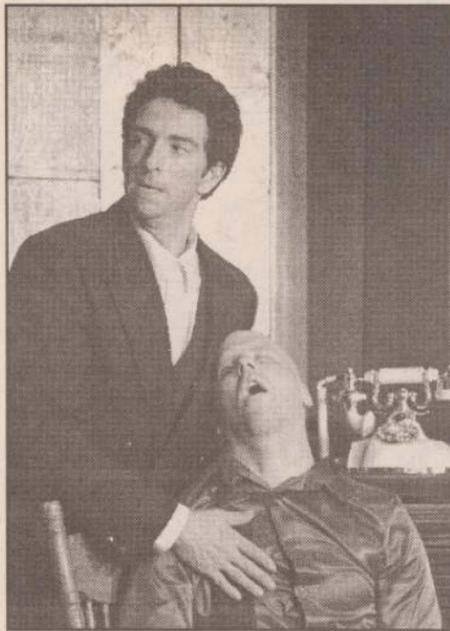
Au fond, la comédie, c'est rudement compliqué sans l'être vraiment: si les acteurs s'y investissent sans pudeur aucune, les personnages qu'ils incarnent croiront véritablement que ce qu'ils vivent est réel et, ce faisant, le public n'y verra que du feu et les suivra jusqu'au bout de la plus absurde des envolées. «Personne serait assez con pour écrire une histoire pareille, ça se peut même pas!», s'écrie, au milieu de la tourmente, l'un des personnages de *Trappe à rats*, nouvelle cuvée du Petit Théâtre DuNord (PTDN) qui amorçait une quatrième saison, la semaine dernière, à la petite grange du Domaine vert. Et pourtant, nous y avons cru.

D'abord parce que ce spectacle, qui s'annonce comme un thriller absurde à la Hitchcock, contient tous les ingrédients d'une bonne comédie: un texte plutôt bon, une intrigue un peu tirée par les cheveux mais qui se tient tout de même, une mise en scène inventive, des comédiens qui, après avoir consacré l'été précédent à attendre la venue de la cigogne, se retrouvent sur cette scène avec un bonheur manifeste et surtout, à la base de l'exercice, une belle folie qui permet toutes les audaces, en menant parfois à des excès qui mériteraient cependant quelque révision.

Or, cette pièce qu'on nous propose, au PTDN, est très drôle, le rire étant plus souvent qu'autrement provoqué par des répliques savoureuses qui suscitent l'étonnement, mais aussi par le comportement singulier de ces personnages particulièrement typés dont les contours sont déjà fort bien définis, ce qui promet pour le reste de la saison. On relèvera aussi que, de toutes les productions du PTDN, *Trappe à rats* est celle qui, de par l'allure et la structure (et la chose n'est guère soulignée comme un défaut), se rapproche le plus de la comédie pure et du théâtre d'été conventionnel: la pièce s'ouvre sur un véritable quiproquo, alors qu'un tueur à gages, qui vient de commettre une inqualifiable faute professionnelle en confondant la victime et son jumeau, terrorise un peu tout le monde en voulant réparer sa bourde, avant qu'un évènement (ou plutôt un personnage) inattendu ne fasse brusquement basculer le tout dans une nouvelle intrigue.

Le tout se déroule à vive allure et, le soir de la première (vendredi 29 juin), l'énergie ne faisait pas défaut. Dans la peau de Jack Daniels, un tueur à gages qui emprunte une dégaine à la James Bond, Luc Bourgeois porte certainement une grosse partie du spectacle sur ses épaules. Son jeu est de la plus grande efficacité, tant sur le plan physique que dans la justesse du ton, et doublement si l'on considère que le personnage est hanté par une petite voix intérieure qui exprime scéniquement sa dualité.

N'avions-nous pas dit le bonheur que les quatre comédiens fondateurs du PTDN éprouvent à se retrouver sur scène après l'éclipse d'une saison? De fait,



(Photo Michel Chartrand)

Luc Bourgeois (debout) propose un personnage irrésistible, qui sait même faire parler les morts. Assis (dans un autre monde): Sébastien Gauthier.

ils sont affamés. Louise Cardinal est toujours aussi vraie, elle qui défend le personnage d'une psychiatre complètement gourde, un trait de caractère (sans doute un défaut d'écriture ou de direction) qui met cependant un certain temps à se manifester.

À ses côtés, Mélanie Saint-Laurent mord à belles dents dans un personnage qui cultive la rancœur et le sarcasme avec délectation, alors que Sébastien Gauthier, sans jamais forcer la note, se prête à un amusant exercice de substitution en jouant la victime et son jumeau. À cet effet, on notera l'efficacité d'un dispositif scénique qui permet à l'acteur de disparaître par une trappe pour réapparaître par une porte, en confondant chaque fois le public. Enfin, Anne Casabonne, qui complète la distribution en incarnant la folle du logis, celle qui fait tout basculer, propose un personnage catatonique qui, en plus d'être délicieusement inquiétant, se révèle aussi (vérification faite) cliniquement crédible.

Ce spectacle n'est cependant pas parfait et semble piétiner par moments, comme si (hypothèse) le metteur en scène, Jean Guy Legault (qui est aussi co-auteur de la pièce avec Simon Boudreault), ne s'était pas réservé une distance suffisamment critique avec son texte. Il y a parfois surenchère, notamment dans cette rafale d'épithètes colorées dirigées vers l'albinos (on sent alors l'effort d'écriture), et le spectacle s'alourdit ponctuellement de répliques qui sont certes drôles sans véritablement servir l'action. Le scénario pêche parfois par invraisemblance, mais bon, nous voyons tout de même sur l'absurde.

Malgré ces petites réserves, il faudrait être vraiment grognon pour boudier le vif plaisir que procure *Trappe à rats*, une comédie remplie de belles surprises, qui s'appuie sur la volonté de présenter un produit original et de qualité, et qui sera présentée jusqu'au 25 août, à la grange du Domaine vert. Information et réservation au 419-8755.